

tous les jours de conformer votre conduite.

Maintenant que les classes sont organisées, que les leçons s'y donnent, que vous êtes enfin pourvus de livres, de cahiers, etc., j'ose une fois encore venir, dans les colonnes du *Journal de l'Instruction publique*, vous dire quelques mots seulement concernant ces livres, cahiers, etc., toutes choses qui sont vraiment une charge pour vos parents, si nous songeons sérieusement aux circonstances parfois si difficiles de la vie pour beaucoup d'entre eux.

Ces dépenses d'argent, y avez-vous, chers amis, bien réfléchi ?...

Pourtant, cet argent avec lequel ils vous procurent les bienfaits d'une éducation chrétienne avant tout, provient—retenez bien ceci—des fatigues et des sueurs de leur travail quotidien.

Voilà ce que coûtent, mes chers amis, tous ces effets scolaires, qui ont certainement leur utilité et leur application dans l'œuvre si importante de votre éducation.

Aussi, ne perdez jamais de mémoire ces bontés de vos parents et, pour leur montrer, leur prouver enfin que vous savez reconnaître et apprécier les sacrifices qu'ils s'imposent pour vous, ainsi que l'étendue de tout le dévouement dont ils vous donnent tous les jours des preuves manifestes, ayez d'abord bien soin des livres, cahiers, ou autres objets d'école que vous pouvez avoir entre les mains, conservez en bon état toutes ces choses, afin qu'après vous vos jeunes frères puissent à leur tour s'en servir, évitant ainsi à vos parents une nouvelle dépense.

Ce n'est pas tout.

L'enfant qui en agit ainsi s'habitue de bonne heure à être soigneux, rangé, à aimer l'ordre, à goûter l'économie et, ce qui est encore mieux, à la pratiquer.

Ces qualités, une fois acquises, contribueront dans une large mesure, mes

chers amis, à faire de vous des hommes dignes de confiance, et par là même des plus recommandables.

RÈGLEMENT.

Ce n'est pas sans motif ni raison, mes chers amis, qu'à l'école on vous impose un *règlement* que vous êtes tenus de suivre.

Plutôt légers que réfléchis, turbulents parfois ; aimant avant tout le jeu et le plaisir, ne pouvant encore par vous-mêmes songer d'une manière sérieuse aux devoirs importants que l'avenir vous réserve, oui, vous avez besoin, pour vous maintenir dans la bonne voie, dans la voie du devoir et de l'honneur, d'une règle et d'une discipline, toutes deux évidemment empreintes de justice, de charité et de sagesse.

Et s'il n'en était pas ainsi, l'école deviendrait bientôt,—on peut facilement le prévoir,—une source de désordre et de ruine morale.

Mais non, l'école a un but plus noble, plus élevé, et, pour l'atteindre plus sûrement, elle impose aux élèves, parce qu'elle le doit, un règlement auquel ces derniers sont tenus de se soumettre.

L'école, vous l'entendez souvent dire aussi, c'est la société en herbe, c'est-à-dire en voie de formation.

Cela est parfaitement vrai, chers amis, et c'est précisément là qu'est tout le problème : problème grave, sérieux, de la solution duquel dépend la paix, le bonheur des peuples et des individus.

Aussi, méritent-ils bien de la patrie ceux-là qui se préoccupent de l'éducation et qui veulent l'école à la hauteur des besoins de la société.

Et vous-mêmes aussi, chers amis, vous aurez bien mérité de vos maîtres et de tous ceux qui s'intéressent à vous, dédommageant ainsi vos parents des sacrifices qu'ils font pour vous, si vous accomplissez bien le devoir que les circonstances vous imposent, devoir qui